Partie 1
Le pays des fontaines avant Fontaine Étoupefour

Chapitre 1. Les deux préhistoires du futur Fontaine

A - La très longue première préhistoire

B - La deuxième préhistoire

Annexe : récit de chasse à l'époque des néandertaliens aux environs de la cote 112

Chapitre 2. L'aube antique du 1er millénaire de notre histoire

Annexe : sur la route d'Aregenua en fête

Chapitre 3. Fontaine dans l'obscurité du premier Moyen-Âge

Annexe : légende de la première chrétienne du pays des fontaines

Chapitre I

Les deux préhistoires du futur Fontaine

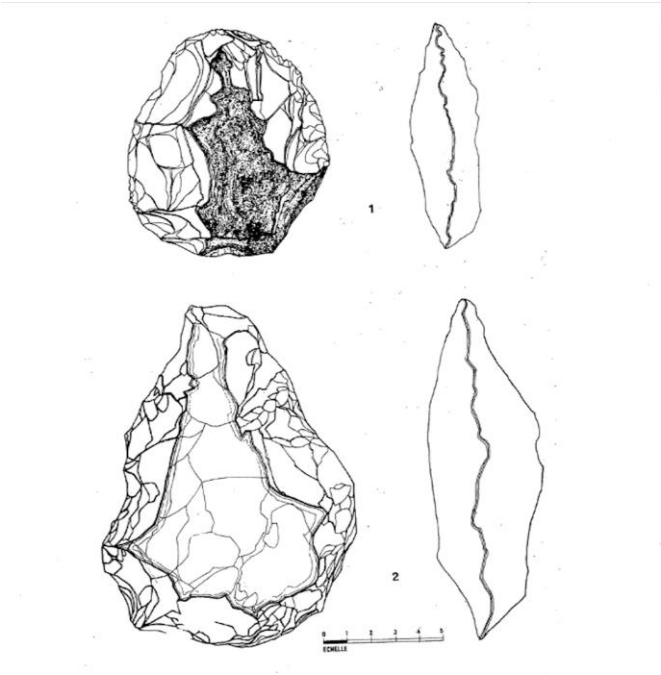
Fontaine a une préhistoire qui remonte comme celle de toute la région à plus de 250000 ans. Elle se décompose en deux phases : la première, la plus longue, s'achève vers – 35000 ans et

coïncide avec l'arrivée d'un refroidissement glaciaire intense. La seconde phase se situe entre –10000 et la conquête romaine peu avant la naissance de Jésus Christ (J.C.).

Des individus de type humain ont été présents, sporadiquement, sur le territoire du futur Fontaine depuis environ 250 millénaires. Vertigineuse profondeur temporelle, mais on ne peut être précis car c'est une occupation discontinue et on ne dispose que de rares lueurs sur leur présence. Cela concerne des chasseurs-cueilleurs, nomades, qui au cours de cette très longue période n'ont fait que transiter sur notre territoire. Ils n'ont laissé dans notre sol aucune trace significative du point de vue archéologique, sinon quelques outils. Ces indices fort ténus permettent cependant en rassemblant ce que l'on sait à partir des découvertes effectuées sur leur terrain de parcours situé dans un rayon d'une trentaine de kilomètres d'imaginer une première préhistoire. Leur succéderont après une longue période glacée, d'apparent abandon, des sédentaires qui s'installent au cours de la seconde préhistoire. Ce sont les premiers paysans à exploiter nos terres.

A. La très longue première préhistoire

Les données sont maigres. A la fin du XIX e siècle un agent voyer d'Évrecy, découvre des « bifaces acheuléens de taille moyenne » à proximité de la croix des Filandriers[1] En 1972, nouvelle trouvaille. Un archéologue qui longeait le « Chemin Haussé » dans le secteur des réservoirs ramasse deux nouveaux bifaces[2].



Bifaces trouvés à Fontaine Étoupefour (Calvados) près de la « cote 112 » (ramassages P. Halbout)
(1) Biface ovalaire sans doute moustérien
(2) Biface amygdaloïde roulé à surface altérée, probablement acheuléen
(dessins L.-J. Lestocart)
Échelle graduée en centimètres
Source : recueil d'études offert en hommage au doyen De Bouard. Vol. II 1982 Annales de Normandie

[1] Dans une zone de limons éoliens surmontant des couches calcaires de l'étage appelé bathonien.

[2] P. Halbout a ramassé ces bifaces le 12 octobre 1972 au bord de la départementale n° 8 à la limite des parcelles 242/243 en surface d'un champ labouré, à 10 mètres l'un de l'autre et à 102 mètres d'altitude. Les bifaces sont des coups de poing fabriqués à partir de rognons de silex taillés sur les deux faces pour obtenir des arêtes tranchantes sur les bords affûtés proches de leur pointe la plus aiguë.

Ces outils, taillés dans du silex local, étaient-ils remontés par les labours ? Ou mis à jour par les cratères provoqués par les explosions d'obus lors des combats de juillet 1944, voire abandonnés par les démineurs ou encore révélés par les constructeurs des réservoirs qui ont opéré après-guerre dans ce secteur ? Le mystère s'épaissit quand M. Verron, Directeur des antiquités préhistoriques de Basse Normandie, les examine [3]. Il identifie un premier biface, de forme amygdaloïde, comme étant « probablement d'allure acheuléenne »[4]. A première vue, il ressemble à ceux qui ont déjà été trouvés au Mesnil de Louvigny, au moulin de Bully à Feuguerolles, à Vieux[5] L'autre, de forme ovale, est conclut-il « sans doute » de type moustérien[6]. Noter la prudence du spécialiste qui à propos du premier biface nuance fortement son diagnostic et admet qu'on n'a pas « le moyen de différencier les pièces acheuléennes et celles du Moustérien de tradition acheuléenne ». Il semblerait donc que les deux outils de silex proviennent du site d'extraction repéré tout près de la croix des Filandriers [7]. Cet endroit proche du croisement de la D 8 (Caen-Évrecy) avec le « Chemin Haussé » a été particulièrement chamboulé au cours de l'histoire récente.

On peut toutefois supposer que les abords de la cote 112 ont pu être en lien avec la vallée de l'Orne dont les nappes fluviatiles abritent des sites archéologiques reconnus depuis une trentaine d'années à Ranville, à Fleury sur Orne, à Ifs et à Hérouville Saint Clair. On y a découvert quantité d'outils du même type que ceux ramassés près de chez nous.

Au-delà de ces suppositions, deux faits s'avèrent incontestables. D'une part, cette longue période a connu des fluctuations climatiques importantes. Elles sont bien repérées et leurs durées sont précisément mesurées[8]. En ce qui concerne la préhistoire de notre secteur, s'y succèdent à plusieurs reprises des cycles qui alternent phases de froid arctique, épisodes interglaciaires, passant du climat de type scandinave à celui plus tempéré du boréal atlantique pour se dégrader à nouveau. A chaque variation correspond des oscillations du niveau marin ; il baisse lorsque les masses d'eau s'accumulent sous forme de glace à partir des hautes latitudes et des Alpes. Nos vallées se creusent. Puis avec le réchauffement relatif, le niveau des mers remonte, les fonds de vallée se comblent en nappes alluviales que chaque cycle découpe en terrasses. La

---

[3] Voir Guy Verron – les origines préhistoriques de Caen, in "recueil d'Études offert en hommage au Doyen Michel de Bouard", *Annales de Normandie, numéro spécial, 1982, pp. 567-584.*

[4] Le qualificatif "acheuléen" caractérise l'utilisation des bifaces façonnés pour couper du bois ou des os, dépecer des animaux, percer le cuir... c'est l'ancêtre le plus lointain du "couteau suisse" !

[5] Guy Verron se réfère aux études de A. Bigot mentionnées dans la bibliographie qui accompagne la publication de la note 2 ci-dessus et partiellement reprise dans sa contribution intitulée "Vieux : les temps préhistoriques in "Vieux", *Art de Basse Normandie, n° 87 – 1983.*

[6] Les outils de type moustérien sont plus diversifiés. On trouve non seulement des bifaces mais aussi des racloirs, des poinçons, des éclats façonnés voire des lames. (Débitage Levalloisien).

[7] Voir A. Bigot et L. Gosselin. "Paléolithique du Calvados" in *Bulletin de la société linnéenne de Normandie,* 9è série, 2è vol.,1941-1942, 31-34.

[8] A partir d'échantillons de glace ancienne obtenus par carottage, on mesure en paléoclimatologie le taux de concentration de l'isotope 18 de l'oxygène. Ce marqueur permet de repérer les variations de la température à travers les âges.

faune et la flore s'adaptent. Le renne est caractéristique de la toundra[9]. Chevaux et mégacéros occupent la steppe des périodes boréales et le contexte tempéré avec ses arbres et ses prairies accueille chevreuil et loups et sangliers.

Second fait bien établi, les individus dont on a des traces dans la vallée de l'Orne sont différents de nous. Il s'agit de néandertaliens, espèce voisine de la nôtre dite de « l'homme moderne » ou « homo sapiens ». Cette population de grands chasseurs a disparu il y a environ 40 000 ans. Certains de ces membres ont pu être attirés vers notre belvédère qui à proximité de la croix des Filandriers domine tout le secteur de l'Odon à la Guigne et à l'Orne. Dans l'intervalle de - 40 000 à -10 000, soit pendant 300 siècles, qui sépare l'homme Neandertal et notre semblable, l'Homme Moderne, dit « sapiens », notre région est devenue un désert humain soumis au froid intense du climat polaire. Dans un paysage glacé de « toundra » y ont vécu des mammouths, des rhinocéros laineux et principalement des troupeaux de rennes. Mais jusqu'à maintenant aucun de leurs vestiges n'a encore été découvert dans nos parages.

[9] La toundra est une formation végétale des régions polaires, constituée de mousses de lichens et d'arbrisseaux nains. La steppe présente un tapis végétal herbacé, souvent continu, correspondant à des hivers froids l'hiver et secs l'été.

Tableau 1 : Repères chronologiques et sites préhistoriques et antiques locaux

Datation av. J.C.	Types Humains	Périodes Selon outillage	Données techniques et culturelles	Sites de la région
-58		Gallo-romain		Villa de **Fontaine Etoupefour** Chemin Haussé Vieux (Aregenua)
-450		Âge du fer- la Tène	Poterie tournée	Verson, Maltot Mondeville
	Sapiens	Hallstatt	Armes, outils	Caen Vaucelles
-700				
-1500				
-1800		Âge du bronze	Labour à l'araire Métallurgie Roue	Hérouville Caen
-2500			Sépultures individuelles	
-4000		Néolithique Sédentarisation	Céramiques Culture- élevage	Cairon- Caen St Ouen
		Premiers villages	Sépultures collectives	
-6 000				Verson Fontenay le Marmion
-7 000		Mésolithique		
			Invention de l'arc ?	
	Neandertal			Colombelles
-9 000		*Paléolithique supérieur*	Production artistique	
				Curcy sur Orne Basly
-35 000		*Paléolithique moustérien*	Rites funéraires	Ranville
-80 000			Maîtrise du feu	**Fontaine Etoupefour**
		Paléolithique acheuléen	Symétrie de l'outillage	Feuguerolles Hérouville
		Campement	Bifaces	Louvigny ST Martin de Fontenay
-200 000		Chasse des grands herbivores		Hors région
	Homo erectus	Nomadisme		
		Paléolithique inférieur		
-600 000			Galets aménagés	
		Cueillette chasse pêche		
		Abri sous roche		
-2 millions				

B. La seconde préhistoire

Plusieurs millénaires après la disparition des néandertaliens, on voit apparaître dans nos régions « homo sapiens », notre semblable, cet homme moderne qui à partir de -10 000, devient l'acteur de la seconde préhistoire locale.

Pour notre territoire, cette période est elle aussi fort peu documentée. En attendant que notre sol nous livre plus de secrets, on est obligé d'envisager le lot de découvertes effectuées à ce jour dans les communes avoisinantes. Cela met en évidence avec l'arrivée notre ancêtre direct un peuplement d'abord peu dense à la période dite du « mésolithique ». Il semble s'accroître grâce à la mutation que connaît le néolithique et cela se confirme à l'Âge des métaux.

La phase mésolithique

Dans notre région, cette phase démarre plus tardivement qu'ailleurs dans un contexte climatique favorisé par le réchauffement progressif qui depuis la phase interglaciaire de l'Holocène se prolonge jusqu'à nous avec la fonte de nos glaciers. Le niveau de la Manche s'élève alors d'une centaine de mètres, isolant les îles anglo-normandes et l'Angleterre. Sur le continent, apparaissent graminées et prairies. Puis hêtres, tilleuls, chênes et bouleaux, suivis des ormes et des noisetiers reconquièrent l'espace parcouru par des cerfs, des sangliers, des aurochs. Des Hommes Modernes, peu nombreux, s'installent sur le littoral au Nord du Cotentin et plus près à Curcy sur Orne (vers -8 000) ou à Biéville Beuville (vers -6 000). Ce sont encore des chasseurs-cueilleurs. Ils utilisent des arcs car ils savent tailler de fines pointes de flèches comme celles que l'on retrouve sur leurs sites d'habitat permanent. Cela semble lié dans ces micro sociétés à la mise en œuvre de procédés innovants pour conserver des denrées alimentaires (céramique, boucanage, salaison).

Un tel changement du mode de vie s'observe du côté de Fontenay le Marmion, sur le site de la Hoguette. Un groupe d'origine méditerranéenne y développe une céramique qui permet de soupçonner la culture de céréales et de légumineuses. La société tribale de chasseurs-cueilleurs est en passe de disparaître. Un autre groupe originaire du bassin du Danube implanté, à Colombelles, dépose dans les sépultures des pointes de flèches, mais il se sédentarise en village et leur mode de subsistance se transforme.

La néolithisation

S'ouvre ainsi une période dite de « néolithisation » caractérisée par une transformation générale du mode d'existence dans un environnement de plus en plus proche du nôtre. Dans nos champs fraîchement labourés, nous voyons parfois remonter en surface des perçoirs très fins, des pointes de flèches et surtout des haches polies. Ramassés par des chanceux- on en connaît - ces trouvailles viennent orner tel intérieur stoupfontainois d'aujourd'hui. Mais des vestiges encore plus variés abondent dans les communes limitrophes comme à Vieux, à Esquay Notre Dame, à Maltot ou à Éterville. Certains de ses objets sont de provenance lointaine ce qui laisse supposer

des courants d'échanges et donc des axes de communication qui relient les sites d'habitat sédentaire entre eux[10]. L'un d'eux, particulièrement riche, se situe tout près de nous, à Verson.

Sur le site de l'écoquartier *les Mesnils* à Verson, les fouilles conduites en 2011-2012 ont révélé un village ancien (environ 5 000 ans avant J.C.) constitué de plusieurs maisons dressées sur poteaux. Elles ont aussi livré une quantité remarquable d'objets : 10 caisses de silex local ; des lames de silex provenant du Cinglais, des récipients en céramique et des anneaux de parure, beaucoup en schiste d'origine locale mais certains en serpentinite et choritite qui sont d'origine extrarégionale. Les restes végétaux en cours d'analyse préciseront la nature et le mode de consommation des denrées.

Le terroir de Fontaine, situé sur la rive droite de l'Odon, était-il à cette époque exploité comme zone agricole et comme terrain de parcours pour le bétail ? Ou seulement fréquenté pour ses carrières, ses bois ou son gibier ? Rien ne permet encore de le savoir.

L'âge des métaux

Pratiquement sur le même site du *Mesnil* de Verson, les archéologues ont mis à jour plus un habitat plus récent, occupé depuis le Bronze ancien, (soit vers 2000 ans avant J.C) jusqu'au milieu du premier âge du Fer (environ 550 ans avant J.C.). Plusieurs unités domestiques ont été mises à jour. Elles comportaient des maisons mais aussi des greniers, des fosses-silos et un four de potier. On y a trouvé des outils en silex, des fragments de poterie, et quelques parures en bronze.

Toujours à Verson, autre découverte : une grande nécropole de l'âge du Fer occupe le sud du site depuis 550 jusqu'à 250 ans avant J.C. Environ. On y a dénombré 110 sépultures ce qui laisse supposer un village gaulois proche. Cette nécropole possède les mêmes caractéristiques que celles du regroupement funéraire d'Éterville.

Au cours des années 1970, une jeune archéologue, fille de l'instituteur en poste à Fontaine Etoupefour a exploré le site du Mesnil de Baron dominé par la cote 112, à l'intersection de la Départementale Caen-Evrecy avec le « Chemin Haussé » qui rejoint Vieux à 2 km. au sud. A proximité d'un sanctuaire celto-romain, principal objet de la fouille, elle a dégagé quelques fonds de cabanes gauloises. Elle a identifié un fragment d'épée en fer dont le fourreau comportait un motif gravé, recouvert d'incrustations d'or et représentant deux dragons. Ce thème est caractéristique des armes celtiques fabriquées au cœur de l'Europe du IIIe siècle avant notre ère. L'ancienneté de la présence gauloise a été confirmée par la découverte de quelques tessons à décor gravé qui appartiennent à une série connue dans le monde celtique au IVe et IIIe siècles avant notre ère. Quant au sanctuaire, la recherche a permis de révéler l'existence

---

[10] À Vieux, on a trouvé un « poignard » en silex provenant d 'un atelier du Grand Pressigny (Indre et Loire) et un fragment du même type dans les fouilles du cloître de Saint Étienne de Caen.

d'un monument primitif, daté comme l'habitat gaulois voisin de La Tène finale soit juste avant l'arrivée des Romains.

Le sol de Fontaine pour sa part n'a livré que de rares indices de la présence gauloise. Un enclos funéraire daté entre l'âge du bronze et l'âge du fer a été signalé à 300 mètres au sud du château. De même, un trou de poteau de l'âge du bronze a été identifié sur une butte de la *delle les « Vergées »*[11]. Placé entre Verson, Eterville et Baron sur Odon où les découvertes des traces d'une l'occupation humaine gauloise se multiplient avec l'ouverture de chantiers immobiliers, notre territoire ne pouvait pas être tout à fait ignoré de ses voisins au moment où s'achevait la deuxième préhistoire.

[11] La delle "les Vergées" se situait sur l'axe de l'actuelle rue Saint Saint-Exupéry.

Annexe

Récit de chasse à l'époque des néandertaliens aux environs de la cote 112

Imaginons dans ce décor par un froid sibérien, un paysage de steppe, pratiquement dénuée d'arbres, avec des couleurs de mousse roussie et de lichens gris-vert. C'est l'automne. Dans le matin glacé, depuis la grande vallée située côté soleil levant une horde de néandertaliens progresse maintenant avec lenteur et en silence. Presque invisibles. Habilement masqués par quelque repli de terrain bien choisi d'où émergent seulement la pointe de leurs épieux, ils reçoivent le vent d'ouest en pleine face. Il fait frissonner leurs chevelures hirsutes et les poils des peaux qui recouvrent leurs corps accroupis. Les coups de vent glacé et humide refoulent en arrière l'odeur de leur groupe de chasseurs et dissimule ainsi leur présence à l'odorat très fin des proies qu'ils convoitent.

Les conditions sont effectivement réunies pour intercepter un troupeau de grands cerfs dits « mégacéros » engagés dans leur migration saisonnières vers le sud. On entend leurs brames qui se rapprochent. Nos chasseurs surveillent ces grands animaux qui, peu méfiants, s'avancent tout en broutant çà et là. Sur un signe, le groupe de chasseurs lentement se divise en deux équipes. A droite, des rabatteurs et à gauche les plus forts, munis d'épieux durcis au feu. Ils vont se charger d'isoler un animal ou deux et les adosser près d'un abrupt où ils pourront être cernés.

Derrière d'abondants nuages gris, quelques rayons de soleil qui n'ont rien d'aveuglant éclairent l'hallali (l'assaut) final facilité par une excavation dissimulée par des fourrés. Peut-être sont-ils sur un ancien puits d'extraction de silex. Deux grands cervidés s'y enfoncent. Pour la première fois, on entend des sons gutturaux, des mots codés répétés d'un chasseur à l'autre : « huo », « dia ». Pour préciser l'angle d'attaque ? « Eaka », « Tako », pour signaler le moment de l'assaut ? Ou bien pour désigner celui qui doit porter le coup fatal ? On ne sait.

Voici maintenant nos chasseurs qui se précipitent pour se gorger du sang des deux bêtes. Elles sont rapidement éventrées. Puis les viscères sont dégagés. Le foie dépecé. Et avec des borborygmes pleins de gourmandise, chacun s'empiffre des morceaux encore fumants. Le temps passe. Près des gros quartiers découpés dans les carcasses, ensuite enfilés et arrimés sur quatre épieux, le petit groupe repu, s'offre un peu de repos. Certains au visage encore barbouillé de sang caillé dorment sur le sol souillé. D'autres mâchonnent quelques brins de cette herbe connue pour faciliter la digestion. Le soleil déclinant annonce le retour de la grande fraîcheur qui réveille nos chasseurs. Ils aperçoivent au-dessus d'eux les oiseaux charognards qui attendent leur départ. Ils nettoieront l'aire de la boucherie.

Le groupe quitte les lieux. Par paire, les chasseurs portent à l'épaule sur les épieux les quartiers de chair sanguinolente. Ce brusque départ surprend un adolescent qui s'était un peu éloigné

après avoir posé à terre sa besace de roseau tressé. Il venait d'y glisser ses deux outils, l'un déjà un peu usé, l'autre, très pratique pour écraser des petits os. En courant, il rejoint le convoi pour regagner son campement provisoire au bord du fleuve. Tous, très fiers, annoncent bruyamment leur succès. Dans le froid de la nuit tombante, ils ont hâte de se retrouver près du feu rassurant, là où dans un instant ils vont déguster des morceaux du gibier tout frais et se délecter de la moelle des eaux qu'ils brisent à grands coups de bifaces.

Mais cette nuit, notre adolescent dormira mal. Blotti contre les siens près du foyer encore tiède qui fait s'exhaler plus fort les odeurs du gibier, il s'en veut d'avoir oublié sa besace. Dans l'obscurité, il rêve d'une chasse plus heureuse, sous un soleil généreux qui fera luire dans sa main un merveilleux silex taillé harmonieusement en deux faces bien symétriques filant vers une pointe à l'affûtage des plus aigus.

La brume glacée qui monte de la rivière le réveille. Un nouveau jour commence pour lui comme pour son groupe[12]*.*

Illustration originale de Sophie Kerdellant (Fontaine Étoupefour)

[12] Pour évoquer des néandertaliens à la chasse sur les hauteurs de Fontaine, on a choisi de situer la scène de ce récit fictif il y a environ 120 000 ans.

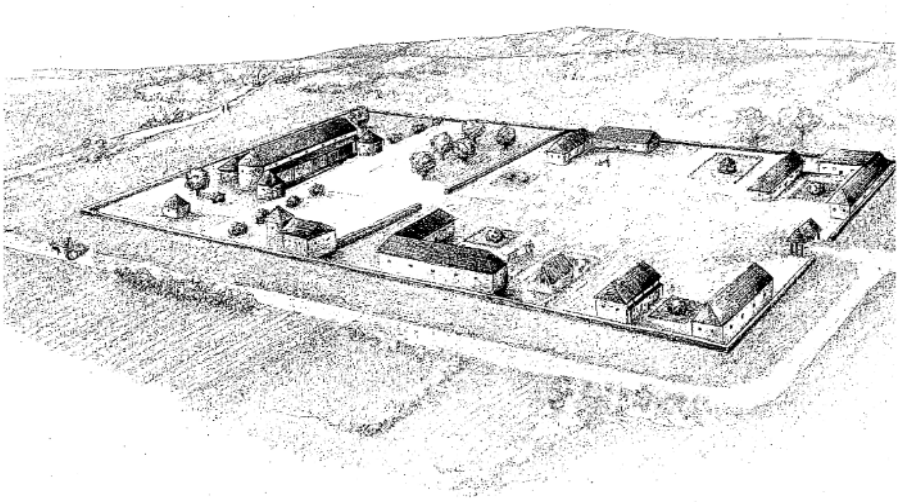
Chapitre 2

L'aube antique du premier millénaire de notre histoire

A l'aube de l'histoire, avec le début du premier millénaire, la nouvelle civilisation gallo-romaine qui brille sur le site de Aregenua, nom antique de Vieux n'apporte qu'une clarté relativement faible sur le futur Fontaine. Elle s'éteint presque au cours du premier Moyen-âge entre le VIe et le XIe siècle, période au cours de laquelle s'imposent sur notre futur territoire national successivement Francs, Carolingiens et Vikings.

L'occupation romaine et ses vestiges enfouis

Au lieu-dit La Chasse (parcelle cadastrée n°ZB 69 au nord-est du château), Dominique Bertin a effectué, en 1974 et 1975, une fouille motivée par la présence dans la terre labourée de morceaux de tuiles et de poterie[13]. Les fondations de bâtiments appartenant à une « villa » ont été mis à jour[14].



Essai de reconstitution d'une villa gallo-romaine du 2ème siècle.

[Source : CG Calvados- Vol à travers les âges].

La découverte de tessons de céramique locale et surtout des sigillées provenant d'Arezzo (Italie) et de la Graufesenque (Aveyron) a permis de dater l'occupation du site au début du Ier siècle ap. J.C. Les niveaux les plus tardifs ont livré des monnaies et des objets de luxe : cruche en céramique sigillée peinte provenant d'Argonne (est du Bassin Parisien) et un bol de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne)[15]. Ces derniers éléments permettent de confirmer une présence humaine à la fin du IVe siècle ou au début du Ve siècle, c'est à dire au moment du déclin de

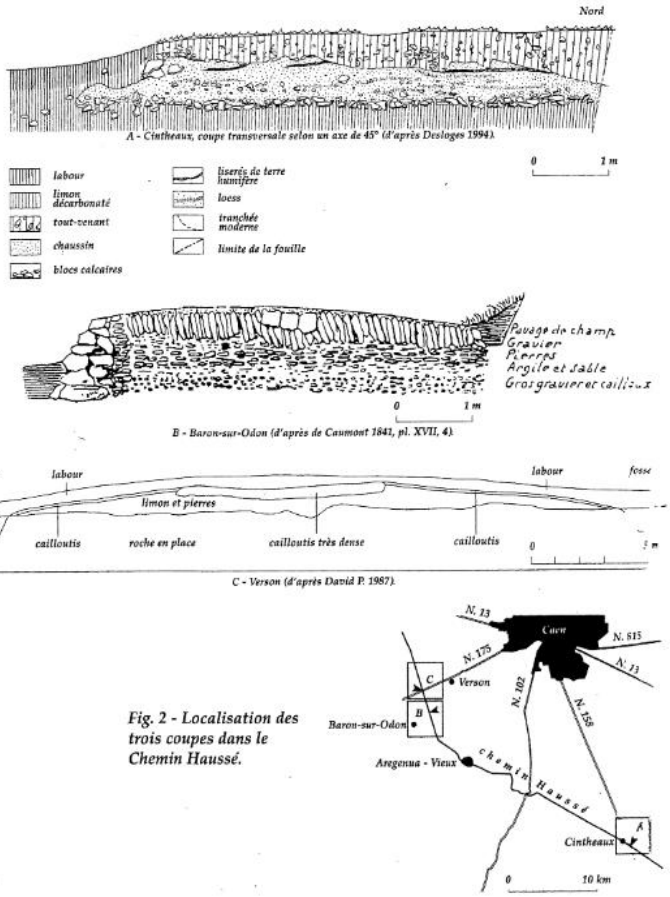
[13] Voir le rapport établi pour la revue Gallia, 1976, Vol. 34.

[14] Le mot *villa* désigne à l'époque gallo-romaine un grand domaine agricole vivant à peu près en autarcie.

[15] Voir les précisions apportées sur la villa par P. Vipart dans son ouvrage *La Cité d'Aregenua chef-lieu des Viducasses*. Exé.Prod , Paris : 2002.

Vieux. Cette « villa » de Fontaine a-t-elle était abandonnée aux débuts de l'époque franque ? Pourquoi ? Est-ce lié à un asséchement temporaire des sources qui affleurent tout près ? On peut difficilement conclure à un retour à l'état de friche dans ce secteur propice aux cultures. On sait en effet que la vie rurale s'est effectivement maintenue à côté des ruines de Vieux et le Chemin Haussé, héritage de l'antiquité romaine, a sans doute continué d'assurer la liaison à cette époque entre les vallées de l'Odon et de la Guigne.

Ce « Chemin Haussé », dit aussi « chemin de Guillaume » sert de limite à l'ouest entre Fontaine et Baron. Il constituait, une portion de l'itinéraire joignant Vieux (Aregenua) à Bayeux (Augustodunum). C'est le seul témoin visible de la romanisation locale. D'après une étude stratigraphique réalisée à Verson lors de la construction de l'A84, on sait que cette voie construite dès la fin du Ier siècle de l'Empire Romain avait à cet endroit *(coupe C ci-dessous)* une emprise d'une largeur de 32 mètres[16]. De part et d'autre de la voie, deux importants fossés ont été creusés dans la roche pour permettre l'écoulement des eaux pluviales. La chaussée, légèrement bombée, était formée d'une couche dense et compacte de cailloutis atteignant 0,45 mètres de hauteur et reposant sur un niveau de limon renforcé de quelques pierres.



Coupe du Chemin Haussé
[Vipart, P. (1999). Les pierres dans les voies antiques. In : San Juan, G. et Manœuvrier, J. *L'exploitation ancienne des roches dans le calvados].* L'auteur précise que : « Le chemin Haussé, large d'environ 6m pour une épaisseur d'environ 1m de matériaux rapportés en moyenne, a nécessité l'apport ou le remuement sur place de quelques 6 000 m3 (soit environ 12 000 tonnes de matériaux par kilomètre

Il y a -t-il eu continuité de la présence humaine ?

[16] Voir l'article de Patrick David dans la revue *Annales de Normandie*, n°1, mars 1987.

Annexe

Sur la route d'Aregenua en fête

Ce récit fictif situé vers 235 après J.C. est partiellement inspiré par l'inscription du Marbre de Thorigny.

En cette fin d'après-midi d'été, Carusa et Onesius, potiers marchands arrivent de leur ville, Augustodurum (Bayeux), *le chef-lieu des Bajocasses, peuple de la « cité » voisine. Après une chaude journée, en fin de trajet, ils viennent de franchir une rivière* (l'Odon) *et après avoir remonté le versant de la rive droite, ils se rapprochent par une belle chaussée rectiligne d'Aregenua, la capitale des Viducasses. Ils ne sont pas seuls à cheminer dans cette direction. Tous laissent derrière eux un beau soleil couchant. Demain, ils assisteront aux spectacles offerts par Titus Solemnis, le distingué représentant des Viducasses à Lugdunum. Dans le char qui transporte nos deux potiers, sont bien calées dans la paille, de luxueuses poteries vernissées dont ils feront présents à l'édile.*

Carusa et Onesius, ne sont pas fâchés d'être presque arrivés à destination. Le soleil vient de disparaître à l'ouest. Ils traversent un chemin qui sur la gauche se dirige vers de lointains toits de tuiles surmontés d'un panache de fumée. Onésius sait qu'il s'agit du superbe domaine agricole dont il connaît le maître et qu'ils espèrent rencontrer pour affaires demain au forum. Dans les champs environnants, malgré l'heure tardive, des moissonneurs entassent des gerbes.

Désormais leur équipage progresse au milieu d'un flot de voyageurs qui pour la plupart portent à l'épaule un sac au bout d'un bâton. Tous sont ralentis par une file de chariots chargés de d'amphores, de fourrage ou de bois. Parfois des chiens qui échappant à leurs maîtres s'agressent en aboyant et effrayent les attelages. Cris et injures fusent. En bruit de fond, alors que la nuit tombe, on commence à percevoir quelques lueurs de flambeaux venant de la ville qui semble les attendre.

A peine ont-ils dépassés la principale éminence de la région, que Carusa, Onesius et leurs serviteurs entendent des clameurs qui leur viennent, semble-t-il, depuis ce théâtre qu'ils rejoindront le lendemain. Pour l'heure, ils atteignent maintenant une rue qui en est proche. Là, ils vont trouver la taverne qui, habituellement à chacune de leurs visites, leur fournit gîte et couvert. Fatigués ils se rassasient de poulet aux pois nappé de garum[17] *et arrosé de vin au miel. Puis, repus, ils -se jettent dans les bras de Morphée.* (Déesse du sommeil).

---

[17]Le *garum* est en condiment fabriqué à partir de poisson macéré.

Réveillés dès l'aube, nos deux compères se précipitent pour dévaler vers les thermes. Après de copieuses ablutions, ils font un détour pour contempler la façade de la plus belle « domus » de la ville puis en suivant l'artère principale, le « cardo », ils rejoignent le forum dans une véritable cohue. Curiosité pour les boutiques proches ? Non ! Nos deux compères sont surtout portés par l'espoir d'approcher, si possible, Titus Solemnis, avec l'intention de saluer ce haut personnage au nom de leur ville, Augustodunum, et comme des « clients », se recommander à lui. Pour le gratifier, ils réussissent même à lui montrer les pièces de poterie qui lui étaient destinées mais ils ont dû se contenter de les remettre à un proche de l'entourage du magistrat. Celui-ci semble avoir compris que ce cadeau est transmis pour remercier Titus Solemnis pour ses largesses et honorer sa pieuse fidélité à l'égard de l'Empereur.

Lorsque le soleil a passé au plus haut dans le ciel légèrement nuageux, nos deux bajocasses, pris dans la vague d'une foule bruyante de trois ou quatre milliers d'individus, atteignent le théâtre et s'y installent. Belle occasion, pour nos deux maîtres- potiers d'en apprendre un peu plus auprès de leurs voisins sur les bancs du théâtre. Que ne dit-on de ce récent voyage de Titus Solemnis dans la lointaine province africaine de Numidie ? Ne rentre-t-il pas d'une mission auprès du légat de la IIIe légion en garnison à Lambèse (actuellement Tazoult, près de Batna en Algérie). *Quels trésors a-t-il rapportés de ces confins du terrible grand désert à la limite méridionale de l'Empire ?*

Voici enfin l'illustre Titus Solemnis, notre remarquable représentant des Viducasses au Conseil des Gaules à Lugdunum (Lyon), enrichi par ses fonctions dans l'exploitation des mines de fer. Au nom de l'Empereur, et en son honneur, le premier magistrat d'Aregenua, offre ce spectacle à sa clientèle et à tous les citoyens qu'il a conviés comme c'est la coutume.

Au long de leur chemin de retour, nos marchands potiers rêveront de la lointaine Rome monumentale, du grandiose Colisée et du faste des palais impériaux que Titus Solemnis a, dit-on, pu admirer. Cheminant sous la pluie généreuse du pays bajocasse, ils rêvasseront à ces paysages exotiques, aux jardins plantureux (oasis) *nichés au creux de mers de roches et de dunes de sable, sous un soleil d'enfer.*

Chapitre 3

Fontaine dans l'obscurité du premier Moyen-Âge

Ce sont surtout les cimetières des alentours qui nous apportent alors quelques faibles éclairages sur ce Premier Moyen Age qui s'étire de l'époque de Clovis à celle des rois fainéants et de Charlemagne aux Vikings (au total du VIe au Xe s.).

En mettant à jour en 2014 une nécropole de 300 sépultures au nord-est du bourg d'Évrecy, les archéologues nous ont appris l'existence d'une petite communauté villageoise discrètement établie entre le Vè et le VIIe siècle[18]. Les objets récupérés dans les tombes, parures, céramiques et verreries, bassins de bronze ou d'étain, armes, monnaies, abondants lorsqu'ils datent du début de l'occupation, vont ensuite en se raréfiant. Cela semble en lien avec l'arrivée du christianisme.

La nouvelle religion impose des pratiques en rupture avec le paganisme antérieur. Il exige de ne plus accompagner la dépouille des défunts dans l'au-delà par de multiples objets disposés dans la tombe. Il incite également à créer un nouveau cimetière à proximité des habitations et surtout à proximité d'un lieu de culte qui dans le cas d'Évrecy sera l'abbatiale du monastère fondé au VIIe s. sur l'emplacement de l'église actuelle.

Tout aussi proche de Fontaine, voici, une autre nécropole fouillée de 1970 à 1972 à la limite nord de la commune de Verson[19]. Sur la delle Saint Martin, 186 fosses ont été répertoriées et les restes de 296 individus étudiés. L'étude anthropologique a montré que ces gens menaient une vie bien tranquille. Leurs ossements ne portent pas de trace de violence mais ils indiquent des carences alimentaires. Un des sarcophages de calcaire est orné d'une croix[20]. Au VIIIe s. une église dédiée à Saint Martin fut élevée tout près[21]. La pénétration du catholicisme dans nos campagnes semblerait remonter au VII-VIII s[22].

Il est possible que l'installation de vikings à partir du siècle suivant ait bousculé la société locale. Ainsi au Nord-est de Fontaine, faut-il maintenant s'accommoder du viking Thor (qui porte le nom d'un dieu scandinave) et qui s'est brutalement approprié les meilleures terres. Son domaine impose son nom, la « villa de Thor = Tourville » à la nouvelle paroisse qui se crée. Il faut compter aussi avec les changements d'ordre climatique qui conduisent les gens à s'installer près des cours d'eau et les sources pérennes. Ainsi s'explique entre autres le déplacement du village

---

[18] Article de Aminte Thomann sur le Web : *La nécropole tardi-antique d'Evrecy (Ed. Saint -Aubin- des- champs).*

[19] Article de D. Levalet et J. Avant-première : Saint Martin de Verson : nécropole des VIIe et VIIIe s. *Archéologie Médiévale*, tome 10, 1980.

[20] Ce sarcophage est exposé au Musée de Normandie à Caen.

[21] Ses ruines encore visibles en 1869 sont désormais masquées par la décharge municipale.

[22] On observe les mêmes processus lorsque apparaît près des ruines antiques le nouveau village de Vieux. .D'après Vincent Hincker, « De la ville antique au village médiéval... Vieux ... du IVe siècle à l'an mil », in *Annales de Normandie* N° 1 et 2, Mai 2007. Noter à Rouen, le patronage de Saint Malo, un des missionnaires d'origine galloise qui ont évangélisé au VIe siècle la zone armoricaine de la Gaule.

de Verson au plus près de l'Odon. Autre nouveauté, l'évangélisation des campagnes entraîne la création d'un réseau paroissial de plus en plus dense. Il est en rapport avec la croissance de la population et l'exploitation des bonnes terres.

A l'aube du nouveau millénaire, notre Fontaine riche en sources, en bois et de quelques bonnes terres, sort lentement du silence. La paroisse se crée. Elle va hériter du culte de Saint Martin, honoré précédemment sur l'ancien site de Verson. Un tel terroir aux ressources multiples peut exciter les convoitises dans le nouveau contexte, celui du nouveau duché de Normandie. Depuis 911, notre secteur se trouve sous la coupe de l'élite d'origine viking qui s'approprie les grands domaines. Elle inscrit sa puissance foncière en l'adaptant au système féodal. Enfin, convertie rapidement au christianisme, elle bénéficie de l'appui de l'église et des abbayes. Le duché connaît désormais paix et stabilité ce qui permet l'essor économique dont tout le duché, sans oublier Fontaine, va profiter.

Annexe

Légende de la première chrétienne du pays des fontaines

On l'appelait Marie la Viducasse, cette vieille femme sans doute originaire des bords de la Guigne, là où s'élevaient encore au VIIème siècle quelques murs, vestiges d'un âge très ancien que l'on identifie maintenant comme gallo-romain[23]. Marie s'était retirée à deux heures de marche vers le nord, près d'une fontaine dont les eaux descendaient vers l'Odon. Sa pauvre masure était en pans de bois lardé de pisé, le tout reposant sur un solin de pierres rougeâtres[24]. Marie vivait chichement des fèves de son potager, des œufs de son poulailler et d'un maigre troupeau de moutons dont elle essayait souvent, mais en vain, de limiter l'espace de pâture à la clairière où elle s'était installée. Elle se chauffait en ramassant le bois mort dans les environs. On l'apercevait souvent sur les versants abrupts de la vallée où elle cueillait certaines plantes rares, connues seulement d'elle, pour leurs vertus médicinales. On colportait aussi qu'elle attirait les corbeaux ou qu'elle attrapait les crapauds pour préparer de mystérieuses mixtures. Cependant, aux alentours, on n'hésitait pas à s'adresser à la Viducasse quand il s'agissait de soigner une mauvaise blessure ou de guérir une douleur sournoise.

Illustration originale de Sophie Kerdellant (Fontaine Étoupefour)

[23] La cité de Vieux la Romaine était devenue à partir du Vème siècle un simple village rural.
[24] Des pierres semblables apparaissent rue aux Hervieu, tout près de l'église de Fontaine.

Ce qui intriguait le plus ses visiteurs, c'est ce que la Marie portait à son cou, une sorte d'amulette, faite de deux bâtons disposés en croix. Ce n'était pas un bijou, mais un simple objet en bois. Ne racontait-on pas que dans le cimetière situé aux limites actuelles de Verson et de Carpiquet un tel insigne avait été planté sur une tombe[25] et que c'était celle d'un « chrétien » ! C'est à dire d'un adepte de ce culte bizarre pratiqué dans les villes et qui promettait une vie après la mort. Des hommes qui paraissaient étrangers à la région répandaient dans les campagnes encore païennes ces mêmes croyances, cette nouvelle religion de la croix[26]. Ils impressionnaient les gens par leurs prêches et ils exhibaient cet objet qu'ils révéraient avec grande piété. Ils demandaient d'imiter leurs gestes qui, de la main droite, pour dessinaient la même figure en partant du front vers la poitrine puis l'épaule droite et enfin la gauche.

Des voisins de la Viducasse savaient qu'elle se rendait parfois jusqu'à Bayeux, là où se trouvait un chef d'une assemblée souvent réunie autour d'une croix pour une sorte de repas. Ce personnage important portait le titre d'évêque. Elle y avait appris qu'un de ceux-là, nommé Vigor, avait autrefois délivré sa région d'une bête monstrueuse[27]. C'est peut-être en cette cité Bajocasse qu'elle aurait acquis ses dons de guérisseuse...On y honorait en effet un certain Maclou qu'elle invoquait lorsqu'elle se chargeait de faire disparaître un abcès. Il semblerait aussi que dans les cas de maux de ventre et de fièvre, notre Viducasse prononçait aussi le nom de Martin ou plus rarement celui d'Hermès. Tout en conservant les pratiques superstitieuses de son enfance, notre ermite retirée près de la fontaine, à n'en pas douter, avait donné sa foi à une religion nouvelle.

Après sa mort, on trouva en effet dans la cabane de la Viducasse au milieu des onguents, des potions et des coquilles d'escargots, quelques croix de bois ou d'os mais surtout accrochée sur une paroi près de la porte, une petite pièce de parchemin sur laquelle figurait une scène singulière. On crut reconnaître un cavalier dont une partie du manteau recouvrait un homme à genoux presque nu. Cette image insolite fut considérée comme magique et les nouveaux habitants la laissèrent en place car pour eux elle protégeait leur famille...

Très longtemps après, des moines d' Évrecy[28] de passage s'étaient arrêtés en ces lieux pour se désaltérer à la fontaine. Ils s'approchèrent car on leur offrit une miche de pain. Depuis le seuil de la vieille maison, ils remarquèrent l'image. On leur montra volontiers cette curiosité. En l'examinant, nos bons moines prétendirent qu''il s'agissait certainement de la représentation d'un « saint ». Ce saint qui, selon eux, aurait parcouru la région en des temps immémoriaux, portait le nom de Martin. Ils virent dans cette trouvaille un miracle et ils se proposèrent d'établir près de la fontaine un lieu de culte.

---

[25] Les fouilles archéologiques ont mis à jour sur ce site un sarcophage du VIe siècle dont le couvercle était orné d'une croix. Il est présenté à Caen au Musée de Normandie.

[26] Ces missionnaires, pour la plupart originaires d'Irlande, ont effectivement évangélisé la Bretagne et le Cotentin. L'un d'eux, Maclou, est le patron d'une église de Rouen.

[27] On attribuait à Saint Vigor, un des premiers évêques de Bayeux, un exploit miraculeux. Dans le village voisin de Cheux, il aurait mis fin aux ravages causés par une bête monstrueuse qui terrorisait les gens de la région. Les spécialistes voient dans de tels récits la croyance en la supériorité victorieuse du christianisme sur le paganisme.

[28] Un monastère existait à Evrecy au VI e siècle sous le patronage de Saint Pierre... qui est avec Saint Martin patron de l'église de Fontaine Étoupefour. Coïncidence ?

Un oratoire aurait alors été rapidement élevé en ces lieux où la ferveur populaire croyait qu'un chrétien nommé Martin avait charitablement partagé son manteau avec un mendiant local[29]*. Ce modeste édifice dont, pas plus que du parchemin, il ne reste trace, se situait-il là où s'élèvera quelques siècles plus tard l'église de Fontaine Étoupefour, placée effectivement sous le patronage de Saint Martin ? Mais ceci n'est peut-être que pure imagination...*

[29] La scène du partage du manteau est figurée par une statue équestre disposée sur le mur du cimetière près de la façade occidentale de l'église de Fontaine. Elle date du XVIème siècle. A l'intérieur de cette même église, on peut identifier plusieurs représentations de Saint Martin et une statue d'Hermès.